

VI. Pendant qu'il étoit à Marseille, il a prit qu'il y avoit un Chiaoux Turc qui attendoit un embarquement pour s'en retourner à Constantinople ; il lui envoya dire de lui venir parler , ce qu'il fit sur le champ ; voici comme on raporte leur conversation. Il lui demanda d'a bord s'il le connoissoit, à quoi le Turc ayant répondu que non, l'Ambassadeur lui dit d'un ton de hauteur & plein d'indignation.

Discours menaçant & imperieux qu'il tient à un Officier Turc rencontré à Marseille.

„ Je suis celui qu'on nommoit à Constantino-
„ ple Kadgi Mehemet : Va dire de ma part à
„ ce malheureux, à ce fils de pecheur, à ce
„ chien de Mehemet Aga, grand Doüanier,
„ que je n'étois ni Marchand, ni Pelerin, qu'il
„ est la cause que j'ai perdu cent Bourses, *
„ mais que si Dieu me fait la grace de retour-
„ ner en Perse, je veux faire crever les yeux à
„ 500. de vos Marchands. Avons-nous la paix
„ ou la guerre avec vous ? *Nous avons la paix,*
„ (*répondit le Chiaoux.*) Cela étant (ajouta
„ le Persan en colere,) quel mal y avoit-il
„ que je vinsse Ambassadeur ici ? m'y envoie-t'on
„ pour vous nuire ? j'y viens renouveler une
„ ancienne amitié qu'il y a entre l'Empereur
„ mon Maître & celui de France, & vous vous
„ opposez à mon passage, vous m'enfermez
„ comme un méchant dans vos prisons, vous
„ traitez cruellement mes Domestiques, vous
„ pillez mon bien ; à ces marques d'infidélité,
„ je vous reconnois malheureux fils de pecheur :
„ je suis le maître de te trancher la tête ; mais
„ comme tu es sur les terres de nos amis, je
ne

* Chaque bourse vaut 500. écus ; ainsi l'Ambassadeur estime la perte qu'il a faite en Turquie, à cinquante mille écus.